

## VOYAGE, VOYAGE...

Voyager, c'est partir temporairement dans une autre région, un autre pays. Ce n'est pas un acte anodin, écologiquement parlant. Il emploie souvent des moyens importants, peut changer à la fois le voyageur et les hôtes.

Le voyage a souvent un but. Pourtant, le trajet peut s'avérer plus significatif que le but. Si vous allez à Saint-Jacques de Compostelle en avion pour faire les dix derniers kilomètres à pied, vous risquez fort d'être la risée de tous. Un pur pèlerinage commence de chez soi d'où on part à pied, et y revient à pied (eh oui... l'aller et le retour). Et pendant ce temps on ne planifie pas les accueils, on s'en remet au hasard ou à Dieu. Un tel pèlerinage constitue l'essence même du voyage : lent et disponible à l'autre. Il faut donc séparer trajet et but dans l'analyse.

En ce qui concerne le trajet, il faut avoir à l'esprit une équation simple mais en général avérée : vitesse = dégât écologique et humain. L'avion est très rapide mais il consomme aussi beaucoup de kérosène par passager. Il a aussi l'inconvénient de gommer les frontières, de nous « téléporter ». En essayant de bâtir un trajet terrestre et maritime, on prend connaissance des vrais obstacles : pour aller en Afrique Noire c'est le Sahara et non la mer, pour aller en Israël c'est la Méditerranée mal desservie par les ferries dans cette zone. Mais la vitesse est aussi dégât humain en supprimant les échanges, évidents à pied puis de plus en plus limités au fur et à mesure de la rapidité des modes. Elle supprime aussi l'appréhension du tissu géographique et culturel continu, mais aussi parfois fracturé, entre le départ et l'arrivée.

Quant au but, il fait écho au corollaire du voyage, qui est l'accueil, notion très importante dans les grandes religions. Si vous vous fixez un but d'où l'accueil est absent ou fortement standardisé, cela vaut-il vraiment le coup ? Le souvenir qui restera, au-delà des beautés découvertes, sera d'abord lié à l'accueil, en tant que découverte d'un Autre inconnu jusque là ou poursuite d'une relation profonde. En sens inverse, c'est aussi l'accueil qu'il faut cultiver chez soi pour recueillir les voyageurs, permettant ainsi un voyage par procuration.

L'oubli de ces réalités humaines et écologiques peut amener à des aberrations : on peut ainsi visiter plusieurs continents au travers des seules rues de Paris et par contre tomber toujours sur les mêmes boutiques en parcourant les capitales du monde en avion.

Bref, le voyage n'est pas du tout anodin. En déroulant la pelote à partir de nos désirs propres, on peut retrouver les bases et disperser les faux-semblants. Idéal comme réflexion de Carême.

